

Alexander D. BEIHAMMER, Maria G. PARANI et
Christopher D. SCHABEL (éd.), *Diplomatics in the
Eastern Mediterranean 1000-1500. Aspects of Cross-
Cultural Communication* (Leyde-Boston, Brill, 2008)

Stéphane Péquignot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/beo/1181>

DOI : 10.4000/beo.1181

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Stéphane Péquignot, « Alexander D. BEIHAMMER, Maria G. PARANI et Christopher D. SCHABEL (éd.), *Diplomatics in the Eastern Mediterranean 1000-1500. Aspects of Cross-Cultural Communication* (Leyde-Boston, Brill, 2008) », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Comptes rendus d'ouvrages de codicologie, paléographie et histoire du livre, mis en ligne le 07 février 2014, consulté le 12 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/beo/1181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/beo.1181>

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2022.

© Institut français du Proche-Orient

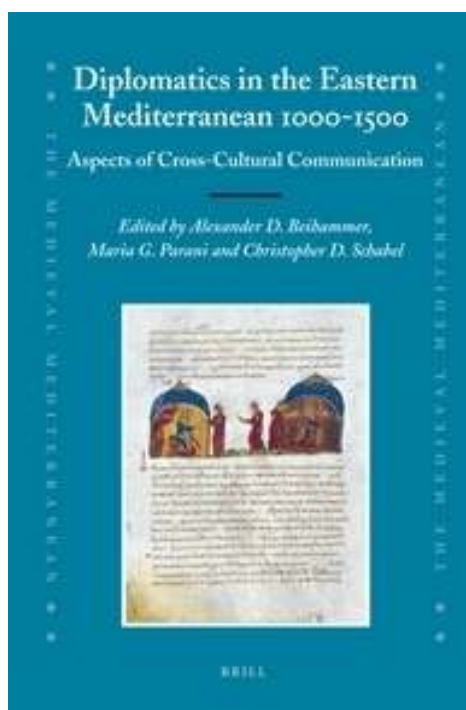
Alexander D. BEIHAMMER, Maria
G. PARANI et Christopher D. SCHABEL
(éd.), *Diplomatics in the Eastern
Mediterranean 1000-1500. Aspects of
Cross-Cultural Communication* (Leyde-
Boston, Brill, 2008)

Stéphane Péquignot

RÉFÉRENCE

Alexander D. BEIHAMMER, Maria G. PARANI et Christopher D. SCHABEL (éd.), *Diplomatics in the Eastern Mediterranean 1000-1500. Aspects of Cross-Cultural Communication*, Leyde-Boston, Brill, 2008 (The Medieval Mediterranean. Peoples, Economies and Cultures, 400-1500, volume 74).

- 1 D'emblée, l'introduction d'A. Beihammer précise avec une grande clarté les objectifs du volume et le contexte historiographique dans lequel il a été conçu. De concert avec des recherches qui mettent désormais avec force l'accent sur le caractère multiethnique, plurilingue, en un mot pluriel de la Méditerranée orientale, le volume réunit un ensemble d'essais visant à éclairer différents aspects d'une communication interculturelle fréquente, attestée notamment par de nombreuses transactions légales écrites. Offrant une présentation comparative des sources disponibles, depuis la péninsule balkanique jusqu'aux États féodaux de Grèce franque, des ordres militaires à la Romanie génoise, l'introduction permet aussi d'apprécier immédiatement la diversité extrême des fonds, l'importance capitale des copies et la rareté des



originaux, les discontinuités institutionnelles, le rôle inégal joué par l'introduction de concepts juridiques occidentaux à partir de la deuxième moitié du XIII^e siècle et, presque partout, les lacunes irréparables laissées par les destructions – le bombardement de Gênes par Louis XIV en 1684, les guerres balkaniques, la disparition des archives de Turin en 1904 ou le martyre des archives angevines de Naples en 1943 n'étant que quelques uns des épisodes les plus saillants d'histoires singulièrement agitées. Le « paysage documentaire », pour reprendre l'expression de P. Cammarosano, est donc très éclaté, ce dont rend à sa manière bien compte la perspective retenue pour l'ouvrage : chaque article présente en effet des groupes de documents – byzantins, latins ou arabe pour l'essentiel –, puis les possibilités et les limites qu'ils offrent à l'interprétation historique. De cette approche qui peut être globalement qualifiée de positiviste – au bon sens du terme –, résulte un bouquet de dix-neuf études (quatorze en anglais, quatre en français, une en allemand) de natures diverses : retour sur des questions érudites à la lueur de documents inédits, guides pour de futures recherches dans des fonds méconnus, essais d'interprétations plus générales.

- 2 Une première partie est consacrée aux « sources d'archives pour l'Orient latin ». D. Jacoby y analyse « le multilinguisme et les cadres institutionnels de communication dans la Romanie latine » après la Quatrième croisade. L'existence d'importantes difficultés en la matière rend nécessaire le recours à de nombreux intermédiaires – des interprètes, des anciens officiers byzantins, des notaires grecs maîtrisant le latin par exemple. Les nouvelles autorités, vénitiennes notamment, favorisent la réactivation des méthodes fiscales byzantines et s'approprient une bonne part des termes techniques jusqu'alors en usage. C'est notamment le cas avec le *Catastico*, un mot d'origine grecque (*catastikon*) dont C. Gasparis analyse avec minutie les glissements de sens d'une langue à l'autre sur l'île de Crète, entre le XIII^e et le XV^e siècle. Les profondes transformations suscitées par la Quatrième croisade sont également envisagées au niveau d'une

institution, le patriarcat de Constantinople, désormais reléguée par les papes à un rang second derrière le siège apostolique de Rome (W.O. Duba), et, de façon complémentaire, au prisme de la biographie pour le moins mouvementée du premier archevêque latin de Patras, Antelm « le mauvais » (1205-ca. 1241)¹. C. Schabel redonne de la consistance à la trajectoire de ce personnage important, mais les nombreux crimes dont il a été accusé par la papauté, qualifiés d'*enormes excessus*, gagneraient certainement à être désormais interprétés en tenant compte des études de J. Théry sur les grands procès lancés par la papauté contre certains prélats d'Occident durant cette même période. Deux autres articles sont ensuite consacrés aux ordres militaires, dont le rôle d'intermédiaire et de creuset interculturel s'avère alors essentiel. H. Houben livre une synthèse éclairée par des documents inédits sur la présence des chevaliers teutoniques et sur leurs contacts avec les populations autochtones en Palestine, en Arménie, à Chypre. Pour sa part, K. Borchardt évoque la forme, les langues (latin, français, parfois italien) et le riche contenu pour l'histoire de Chypre des registres hospitaliers de Rhodes (1409-1459). Les chercheurs trouveront là un très utile instrument d'orientation dans des fonds désormais publiés², mais, comme le regrette lui-même l'auteur (p. 161, n. 3), il y manque une analyse diplomatique fouillée. Cette première partie se clôture par un article de B. M. Bolton sur « un motif de grande confusion, le roi Richard I^{er} et le vieux de la Montagne de Syrie ». L'échelle d'observation diffère à nouveau ici, puisqu'il s'agit d'une interprétation approfondie de deux lettres latines composées dans les années 1190 dans un contexte anglais. Le Vieux de la Montagne, chef de la secte des Assassins, y revendique l'assassinat à Tyr en 1192 du marquis de Montferrat Conrad, ce qui dédouane le roi Richard d'Angleterre, auquel des rumeurs persistantes imputaient alors la paternité du crime.

- 3 Après ce premier parcours de l'Orient latin, une deuxième section du volume se concentre sur un horizon plus resserré, avec six études sur les traditions de chancellerie dans la Chypre médiévale. J. Richard étudie les notaires publics sous les Lusignan avant l'annexion à Venise, tout particulièrement ceux qui, bien qu'italiens, n'instrumentent pas pour Gênes, la Sérénissime ou Pise, mais se réclament de l'autorité impériale ou apostolique. Le spectre de la typologie documentaire produite est vaste, les modes de validation « compénétrés », et l'importance des notaires telle que leur sont même confiées des missions diplomatiques. Leurs confrères génois sont eux aussi particulièrement actifs. C'est ce dont témoignent les documents conservés de Lamberto di Sambuceto et de Giovanni da Rocha pour la période 1296-1310. N. Coureas en présente sommairement la structure, et offre surtout des indications très riches sur le contenu d'actes essentiellement passés à Famagouste, pour lesquels les témoins convoqués illustrent, de nouveau, la grande variété ethnique et sociale de la société insulaire. Trois articles constituent ensuite des contributions importantes à l'analyse des effets du conflit suscité par Chypre entre Gênes et Venise à partir de 1373, puis de la prise de possession de l'île par les Génois en 1383. M. Balard montre tout d'abord la richesse des vingt registres des trésoriers de la *massaria* de Famagouste, dont la lecture éclaire la topographie urbaine, l'onomastique, les difficultés démographiques et, bien sûr, la diversité des populations qui y demeurent. Dans ce sillage, C. Otten-Froux étudie de façon très fouillée un remarquable registre de la *curia* du capitaine génois de Famagouste, registre dans lequel, pour une période d'à peine deux années (1455-1457), sont évoquées pas moins de 650 affaires qui témoignent du fonctionnement d'une administration de modèle italien dans un « contexte multiculturel ». Par exemple, à l'instar d'autres cas mentionnés dans l'ouvrage, les proclamations à la criée sont

effectuées en plusieurs langues afin d'être bien comprises des populations. En un sens complémentaire, la présentation du volume *ASG, Diversorum communis Ianuae, 1375-1480* par S. V. Bliznyuk donne à saisir certains effets de la guerre de 1373-1374 à l'échelle individuelle³. Si les sollicitations de demandes de représailles sont particulièrement nombreuses à l'encontre du roi de Chypre, il est à noter que la cité ligure rechigne toutefois à autoriser leur mise à exécution. Il s'agit donc bien plutôt d'une arme diplomatique, d'une menace en cours de tractation. Gênes agit à cet égard conformément aux usages en vigueur en Méditerranée occidentale durant la même période, comme l'ont démontré plusieurs études récentes sur les représailles. Enfin, dans une tout autre perspective, A. Nicolaou-Konnari développe une belle analyse de l'usage des documents d'archives et des techniques raffinées de leur insertion dans la *Chronique* de Leontios Makhairos († après 1432). Une telle pratique n'est pas rare au Moyen Âge, ainsi que B. Guenée l'avait déjà relevé pour l'Occident, mais Makhairos y recourt avec une rare intensité au service d'un discours historiographique profondément chypriote. Faisant preuve de scrupules, il atteint parfois un degré de fidélité tel qu'il permet d'approcher la diplomatie de documents perdus. Nicolaou-Konnari peut ainsi évoquer « the conscientious effort of a person who belongs to a notarial milieu to organize a historical work on the basis of a collection of authentic documents mined from a rich variety of [Lusignan] archives » (p. 300).

- 4 Après ce *focus* sur Chypre, le volume sillonne de nouveau une géographie plus ouverte dans une troisième partie un peu plus hétéroclite consacrée à la diplomatie et à la diplomatie entre Byzance, l'Islam et l'Occident. K. Smyrlis y envisage tout d'abord les effets de la première occupation ottomane de la Macédoine (ca. 1383 - ca. 1403) sur le statut et la propriété des terres. Dans cette histoire difficile à écrire – les sources des monastères grecs, athonites et autres, sont peu nombreuses –, une nette tension persiste entre pratiques confiscatoires et respect du cadre juridique existant, de plus en plus assorti cependant de garanties juridictionnelles nouvelles, notamment la mention de l'autorisation du sultan. Dans une optique bien différente, M. G. Parani montre comment le témoignage des documents juridiques byzantins peut, entre le XI^e et le XV^e siècle, fournir des indications fragmentaires susceptibles de corroborer des études sur la culture matérielle ordinairement fondées sur l'archéologie, la comptabilité, les pièces artistiques. J. Pahlitzch édite pour sa part deux documents de 759/1358 qui illustrent la capacité des Géorgiens chrétiens à s'adapter sous la domination des Mamelouks de Jérusalem. C'est ensuite la Chypre des Lusignan qui retient de nouveau l'attention, cette fois-ci de P. Schreiner. L'historien analyse très clairement comment Byzance, auparavant présente essentiellement sur l'île pour en exiger des taxes, est largement oubliée sous la domination des Lusignan, comment les empereurs ne suscitent plus guère la crainte. Que Chypre et Byzance soient devenus des États étrangers l'un à l'autre n'a de la sorte rien pour surprendre : c'est l'aboutissement d'une évolution séculaire. B. K. Zedar envisage les échanges diplomatiques sous un autre angle encore, avec une problématique en passe de devenir classique : comment correspondre lorsque chacun possède des conceptions religieuses incompatibles ? Dans une analyse menant de Jean de Gorze aux traités passés par les sultans Baybars puis Qalawun en 1276-1285 avec les souverains chrétiens du Levant, apparaissent tour à tour les similitudes et les différences dans les écrits, les modalités de traduction, les abrégés, les silences également, notamment pour certaines formules inacceptables dans la langue de l'autre. L'observation d'une « compatibilité croissante » dans le domaine interculturel pour la diplomatie est intéressante et offre une piste d'analyse pour

l'histoire des échanges diplomatiques dans la longue durée qui mériterait une discussion approfondie. Enfin, le volume se termine par un article de M. Balivet sur « quelques exemples de diplomatie personnalisée » parmi les élites byzantines, latines et musulmanes entre le x^e et le xv^e siècles. Au-delà du ton conciliateur visible dans certains textes, l'auteur discerne « un réel désir d'établir des relations d'estime plus personnelle » (p. 423) chez quelques hommes d'exception. Cela met assurément en garde contre des lectures trop uniformément négatives des rapports interculturels, mais le caractère très disparate des témoignages évoqués – de Nicolas Mistykos au x^e siècle à Juan de Ségovie, Nicolas de Cues ou Guillaume Postel – et le flou relatif qui entoure, me semble-t-il, la notion de « diplomatie personnalisée » fragilisent les ultimes rapprochements effectués par l'auteur, qui tranchent singulièrement avec la tonalité très mesurée de l'ensemble du volume : « Entre hyper-utopie et ultra-réalisme, les extrêmes ne se rejoignent-ils pas en un juste milieu “diplomatique” commun aux élites de mondes supposés ennemis ? C'est ce dont avaient probablement conscience les auteurs des textes médiévaux évoqués ici » (p. 437).

- 5 Pour conclure, il faut surtout souligner la grande utilité de l'ouvrage. Le lecteur y trouvera non seulement de nombreuses informations sur des chantiers éditoriaux importants, de précieuses orientations sur le « contenu » de fonds d'accès jusqu'alors difficiles, mais aussi des réflexions nécessaires (notamment de D. Jacoby et N. Coureas) sur « ce que les sources ne disent pas », bref, des éléments indispensables pour une lecture critique. En revanche, en dépit du titre, il est dans la plupart des contributions moins question de diplomatie que de *cross-cultural communication*, une problématique dont la fécondité est ici richement confirmée.

NOTES

1. Voir désormais les documents publiés par C.D. SCHABEL (éd.), *Bullarium Cyprium : papal letters concerning Cyprus*, Nicosie, Cyprus Research Centre (Texts and studies of the history of Cyprus, 64), 2010-2011, 2 volumes.
2. K. BORCHARDT, A. LUTTRELL, E. SCHÖFFLER (éd.), *Documents concerning Cyprus from the hospitals's Rhodian archives: 1409-1459*, Nicosie, Cyprus Research Centre (Texts and studies of the history of Cyprus, 66), 2011.
3. L'auteur a publié ces documents. S. V. BLIZNYUK, *Die Genuesen auf Zypern. Ende 14. Und im 15. Jahrhundert. Publikation von Dokumenten aus dem Archivio Segreto in Genua*, Francfort-sur-le-Main, Lang (Studien und Texte zur Byzantinistik, 6), 2005, 3 volumes.

AUTEURS

STÉPHANE PÉQUIGNOT

École pratique des hautes études (EPHE, Paris)